

Villeurbanne : du banc des accusées à celui de l'université

Stigmatisées par des discours fustigeant une prétendue « démission parentale », des mamans de la banlieue lyonnaise ont retrouvé une fierté, pour elles et à l'échelle de tout un quartier, en devenant « mères-chercheuses » à l'université populaire des parents. Des établissements qui essaient en France. Exemple à Villeurbanne.

Elles avaient l'habitude de prendre un café ensemble, le lundi matin, après avoir posé les petits à l'école du quartier populaire de Cyprien-Les Brosses, à Villeurbanne, dans la banlieue lyonnaise. Depuis, douze femmes, de sept pays d'origine différents, avec au total 39 enfants, sont devenues « mères-chercheuses » des universités populaires des parents (UPP). Certaines maîtrisaient mal le français écrit, la plupart avaient pour seul bagage leur enthousiasme. « Je me suis lancée sans savoir où on allait. Normalement, pour faire de la recherche, il faut un diplôme. Là, notre diplôme, c'est notre réussite », résume Aïcha Goutel, longuement applaudie lorsqu'elle est venue présenter fin janvier à l'École normale supérieure de Lyon le résultat de quatre années d'enquête sur l'image des quartiers.

« LE POUVOIR D'AGIR »

Questionnaires auprès des habitants et des professionnels, expo photo, analyse de documents (un reportage de TFI, un article du quotidien régional) ont révélé le fossé entre la perception positive de leur quartier par ceux qui y vivent et celle renvoyée par l'extérieur. Et aussi une belle surprise. « Les jeunes ont d'abord évoqué les termes de Kärcher et de racaille, puis ce sont eux qui ont exprimé les valeurs les plus fortes d'amitié, de solidarité, eux qui ont pensé à ceux laissés au bord de la route, les anciens des foyers de travailleurs, les Roms », remarque Anne Sanlaville, infirmière et membre de l'UPP villeurbannaise.

Les parents, selon le principe de ces universités populaires, sont restés maîtres de leur recherche de bout en bout, avec l'appui méthodologique d'une universitaire, Ariella Rothberg. « Le savoir est trop souvent un instrument de domination : on se permet de parler au nom des habitants, de dire aux parents qu'ils éduquent mal leurs enfants, sans te-



ROLAND QUADRINI / KR IMAGES

AUJOURD'HUI, CES MÈRES SONT RÉCLAMÉES À DES COLLOQUES, DES CONGRÈS, PAR D'AUTRES GROUPES DE PARENTS, DE RÉGIES DE QUARTIER...

nir compte de ce qu'est notre pays, avec des origines et des modèles éducatifs multiples. Cette expérience, d'une grande richesse, a renforcé ma conviction sur le pouvoir d'agir des citoyens et plus particulièrement des femmes, quels que soient leur culture ou leur niveau scolaire », explique cette ethnologue de l'université Jean-Monnet, à Saint-Étienne.

Entre le début de l'aventure, en 2008, et la publication des travaux, fin 2013, ces mères se sont rendues à un colloque à Sciences Po Paris et au Parlement européen de Bruxelles, sont allées rencontrer les parents d'universités populaires belges et allemandes, où elles ont découvert

qu'au-delà des frontières les préoccupations étaient les mêmes. En leur absence, les pères ont montré qu'ils savaient assurer. « J'ai pris confiance en moi pour avancer sans peur : si j'avais été capable de faire l'UPP, c'est que je pouvais aller plus loin », témoigne Aïcha Goutel, qui dans la foulée a passé un CAP petite enfance, eu sa ceinture noire de karaté et veut décrocher l'attestation qui lui permettra de donner des cours. La quasi-totalité du groupe était sans emploi, c'est aujourd'hui l'inverse... Ce qui complique l'organisation des réunions !

« La recherche n'est pas une fin en soi, mais un instrument de requalification des compétences des parents », rappelle Sophie Doumbouya, coordinatrice de l'Association des collectifs enfants, parents, professionnels du Rhône (Acep), à l'initiative des UPP. « Nous parlons désormais d'égal à égal avec les institutions. Nous avons fait la preuve que tous les parents sont capables de réfléchir, que nous avons aussi un cerveau ! » plaisante Anne Sanlaville. Un guide du quartier rassemblant photos et savoirs des habitants est en projet. Les mères-chercheuses sont réclamées à des colloques, des congrès,

auprès d'autres groupes de parents, de régies de quartier. L'école, le collège, les éducateurs spécialisés les sollicitent pour poursuivre la dynamique engagée, en particulier auprès des jeunes. Michèle Bellemin, la directrice de la maison sociale du quartier qui a abrité et soutenu l'UPP, remarque : « Elles sont culottées, ont su oser, tenir et aller jusqu'au bout. Les adolescents sont très fiers de leurs mères et s'intéressent à leur travail. Leur démarche a fait bouger tout le monde, nous y compris. Elles ont ouvert des portes, des envies, des possibles. » ★

SANDRINE BOUCHER

LES TRAVAUX DE RECHERCHE PUBLIÉS EN COFFRET

Les premières universités populaires ont vu le jour en 2005. Il en existe aujourd'hui 30 en France, dont 11 en Rhône-Alpes. Le mouvement s'est développé en Europe à partir de 2009. Une partie des travaux de recherche vient d'être publiée dans un ouvrage, « la Parentalité en questions », à commander auprès de l'Acep, www.acep.asso.fr>Note